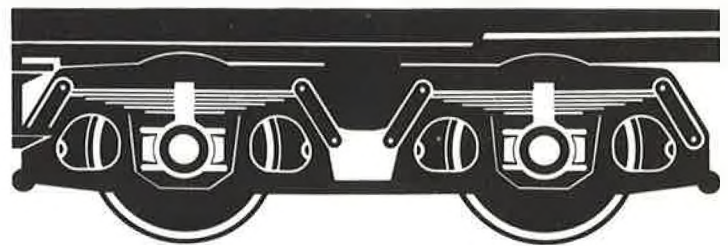
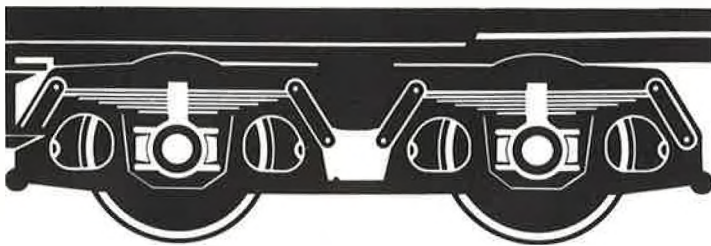




## QUATRE CHAMEAUX Z'ONT PRIS LE TRAIN



La gare de Bruxelles Tour et Taxis voit à l'occasion passer de fort curieux chargements. Voici quelques mois, les éléphants du cirque Bouglione arrivaient de Paris, et le 14 février, tout le cirque de Moscou rentrait au pays.

En effet, après un séjour d'un mois à Bruxelles, l'équipe russe repliait bagages. Ne parlons pas des 76 artistes embarqués à Liège dans le Paris-Moscou où deux voitures leur étaient réservées. Penchons-nous plutôt sur la rame « marchandises » partie de Bruxelles TT presque à la même heure, mais qui allait mettre trois fois plus de temps pour passer des 7° C belges aux -15° C moscovites annoncés ce jour-là par la météo.

Que contenaient les 13 wagons ?

Visitons-les ensemble, ce 14 février.

Le matériel de piste, d'abord, rangé dans des caisses identifiées, aux couleurs claires. Ce sont les tables, cordes, masses, tubes, accessoires divers utilisés par les quinze numéros du programme. Caisses aux

dimensions variées, aux poids inégaux, caisses précieuses dont un artiste responsable a réglé minutieusement la répartition dans les wagons.

Les numéros eux-mêmes. Plus de la moitié du train est, il est vrai, réservée à d'autres « artistes » : les animaux. Enfermés dans des cages ou arrimés aux wagons, ils sont une trentaine à prendre le départ.

Voici deux jeunes lamas, aux longues oreilles dressées d'étonnement. Près d'eux, une paire de boucs bien barbus qui parfois chargent les grilles de leurs cages. A l'autre bout de ce wagon, un cerf (mais les cerfs russes, comment les appelle-t-on ?) repose dans une cage voisine de celle où deux biches craintives lancent vers la porte des regards phosphorescents.

Plus loin, en deux groupes, voilà les yaks, bien enchaînés aux anneaux d'arrimage. Il est vrai qu'une charge de ces animaux doit laisser un souvenir cuisant. Les plus grands, d'ailleurs, sont équipés de parachocs : de grosses boules de bois vissées aux pointes de

leurs cornes énormes. Avec le plus petit groupe — 4 jeunes bêtes — voici un hétéroclite matériel qui cache au passant une troupe de petits chiens (savants, nous n'en doutons pas) engagés sous l'œil paternel d'un grand clébard aux boucles noires dont la totale liberté ferait croire qu'il est moins génial que ses congénères.

Dans le wagon suivant, nous voyons, moitié à gauche, moitié à droite, quatre superbes chameaux, énormes, au caractère « nuancé », qui ont traversé Bruxelles à pied, de leur démarche majestueuse. Le wagon a juste la bonne hauteur pour que le plus grand des quatre — et aussi le plus hautain — en frôle la toiture de ses bosses velues.

Viennent encore les chevaux, répartis en deux wagons devenus écuries, et les ours, qui passent entre les barreaux de leurs cages des pattes aux griffes impressionnantes.

Il faut compter avec cela une quinzaine de personnes dont la vie quotidienne est liée à ces animaux de valeur. Car

pendant le voyage de cinq jours (et cinq nuits), il faudra nourrir ces « artistes », les soigner, les brosser, renouveler leur litière, suivre le schéma quotidien qui en fait des êtres en parfaite santé, capables d'offrir au public du cirque le rêve, la joie, l'étonnement... et peut-être un peu de peur.

C'est bien vrai : quinze « accompagnateurs » se sont enfermés dans ces wagons de marchandises, pour un voyage qui n'est pas le premier puisqu'à l'aller, ils ont roulé ainsi de Moscou à Paris.

Ajoutons les litières — sciure de bois et paille — à renouveler chaque jour, les nourritures, abondantes comme il se doit, les provisions destinées aux gardiens — pommes de terre, œufs, oranges, mandarines, carottes et d'autres aliments encore, ajoutés à ces primeurs venues tout droit d'un autre wagon, à un quai voisin. Lorsque l'on parle de cirque, chacun voit déjà une longue file de camions, roulottes, remorques, caravanes bariolées. C'était bien le cas de Bouglione, venu en voisin visiter plusieurs villes belges.



1. Des « pare-chocs » et de solides chaînes pour ces yaks en robes de soirée.



2. La semi-remorque du monstre d'ours avait perdu ses roues. De la sorte, elle pouvait partir en transport ordinaire.



Le cirque de Moscou n'est pas une troupe du même genre. Annoncé sous ce vocable pour des raisons publicitaires évidentes, le spectacle est en réalité une juxtaposition de numéros empruntés à plusieurs cirques et écoles de cirque soviétiques.

Les artistes venus chez nous ne possédaient généralement pas de matériel roulant propre — si ce n'est le montreur d'ours, équipé d'une petite semi-remorque qu'il fallut démonter pour la placer sur un wagon plat. Par ailleurs, lancer une caravane routière sur une telle distance, c'est prendre des risques parfaitement inutiles et que le chemin de fer peut éviter : les routes soviétiques sont enneigées en février, il y



3. Les seigneurs du désert.

fait froid, et la vitesse moyenne d'acheminement n'atteindrait en aucun cas celle qu'on peut attendre d'un voyage en train. Le chemin de fer était donc tout désigné pour cette « expédition ». Les accompagnateurs n'y ont pas trouvé le confort habituel. On s'en doute. Mais les gens du cirque sont loin d'être douillets. Chaque jour, ils paient de leur corps, de leurs muscles, de la douleur née d'un exercice difficile, le droit de mener une vie qui leur plait plus que toute autre. Et puis, dans ce train, ils ont veillé sur leur capital ; les dresseurs connaissent l'épée de Damoclès : leur numéro, leur gagne-pain, c'est le fruit d'un long travail avec la bête ; que celle-ci meure et tout est à recommencer. Voilà bien qui explique ce curieux chargement.